



38^e
DU **22** NOVEMBRE
AU **29** 2016
FESTIVAL NANTES
DES 3 CONTINENTS
Cinemas d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie

DOSSIER DE PRESSE

Direction artistique :
Jérôme Baron

Communication et relations
avec les médias locaux :

Chloé Bergerat
06 33 38 01 32
chloe.bergerat@gmail.com

Relations presse :
ANYWAYS

Florence Alexandre
01 48 24 12 91
florence@anyways.fr

Vanessa Fröchen
06 07 98 52 47
vanessa@anyways.fr

.....

LES 3 CONTINENTS
7 rue de l'Héronnière - BP 43302
44033 NANTES Cedex 1

SOMMAIRE

4 JURY

SÉLECTION OFFICIELLE

6 COMPÉTITION INTERNATIONALE

9 SÉANCES SPÉCIALES

12 RÉTROSPECTIVE RITHY PANH

15 DE L'AFRIQUE ET DU PORTUGAL

19 LI HAN-HSIANG

21 PRÉSENCE DU CINÉMA INDIEN

24 DANSEZ ! CHANTEZ !

26 PREMIERS PAS VERS LES 3 CONTINENTS

28 PRODUIRE AU SUD

30 LES PRIX

21 ACTIONS DE MÉDIATION

32 RENCONTRES ET JOURNÉES PROFESSIONNELLES

34 3 CONTINENTS CAFÉ

36 INFORMATIONS PRATIQUES

38 PARTENAIRES

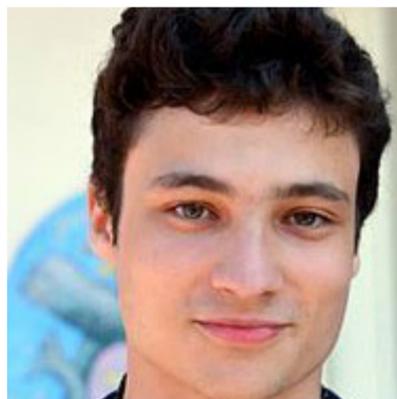
JURY

Le jury sera en charge de remettre le 28 novembre 2016 la précieuse Montgolfière d'Or dotée par la Ville de Nantes et le Festival des 3 Continents au réalisateur de l'un des 9 films en compétition, ainsi que la Montgolfière d'Argent dotée par le la Conseil départemental de Loire-Atlantique et le festival.



SACHA BOURDO,
comédien

Après avoir suivi des cours de danse, de théâtre et de marionnettes en Russie où il est né en 1962, Sacha Bourdo débarque en France au début des années 90. Il y décroche en 1997 un premier rôle dans *Western*, un road movie de Manuel Poirier. Face à Sergi Lopez, il est Nino, une prestation qui lui vaut une nomination aux Cesar dans la catégorie Meilleur espoir masculin. Quatre ans plus tard, il retrouvera le réalisateur pour *Les femmes... ou les enfants d'abord...* En 2005, il joue aux côtés de Gael Garcia Bernal, Charlotte Gainsbourg et Alain Chabat dans *La Science des rêves* de Michel Gondry, réalisateur qu'il retrouvera à plusieurs reprises, notamment dans *L'Écume des jours*.



QUENTIN DOLMAIRE,
comédien

Quentin Dolmaire est un jeune acteur de 22 ans né à Vernon dans l'Eure. Il entre en 2013 aux Cours Simon afin de suivre une formation professionnelle de comédien. En 2014, il obtient le rôle principal du film d'Arnaud Desplechin *Trois Souvenirs de ma Jeunesse* dans lequel il incarne Paul Dédalus à la fin de l'adolescence quand Mathieu Amalric interprète le même personnage à l'âge mûr. Il est nommé pour le Cesar du Meilleur espoir 2016 pour son premier rôle au cinéma. Nous le verrons prochainement dans le film *La Sage-femme* de Martin Provost, aux côtés de Catherine Frot et Catherine Deneuve.



JEAN-MARIE TENO,
réalisateur

Né au Cameroun, Jean-Marie Teno, éminent documentariste sur l'Afrique, produit et réalise des films sur l'histoire coloniale et postcoloniale de l'Afrique, depuis plus de vingt ans. Les films de Jean-Marie Teno ont été récompensés dans les festivals du monde entier : Berlin, Toronto, Yamagata, Cinéma du Réel, Visions du Réel, Amsterdam, Rotterdam, Leipzig, San Francisco, Londres. Aux États-Unis, plusieurs de ses films ont été diffusés et présentés dans des festivals. Jean-Marie Teno a été invité au Flaherty Seminar, en résidence au Pacific Film Archive de l'université de Californie Berkeley. Il a donné des conférences dans plusieurs universités et organisé des ateliers dans de nombreuses universités. Plus récemment, il a été artiste invité au Amherst College.



JUNE WU,
distributrice internationale

Diplômée d'un master en études cinématographiques de l'Université de New York, June Wu commence sa carrière à la Milkyway Image, société de production de Johnnie To, réalisateur acclamé par la critique. Elle travaille ensuite comme distributrice à la Media Asia Distribution de Hong Kong, puis devient responsable des ventes internationales et de la distribution chez Edko Films, société du célèbre producteur Bill Kong. Cette riche et longue expérience en ventes internationales de films sinophones la conduit à en distribuer de nombreux autres, dont *Infernal Affairs*, *Secret* et *Cold War*. En 2013, elle fonde Ablaze Image, qui occupe une place importante dans la distribution et les ventes internationales du cinéma taiwanais, amenant à la connaissance du grand public diverses perles de ce cinéma.



YOLANDE ZAUBERMAN,
réalisatrice

Yolande Zauberger née à Paris, aborde le cinéma en travaillant avec Amos Gitai. Elle réalise en 1987 un premier film sur l'intimité de l'apartheid en Afrique du Sud : *Classified People*. Nommé aux Césars, il remporte de nombreux prix. Le second, *Caste Criminelle*, tourné en Inde, est sélectionné au Festival de Cannes et connaît une vie cinématographique dans de nombreux pays. Trois ans plus tard, elle signe son premier long métrage de fiction, *Moi Ivan, toi Abraham*, puis *Clubbed to Death* et *la Guerre à Paris* qui voyageront de par le monde. Elle signe l'idée originale des films *Tanguy* et de *Agathe Cléry* pour Etienne Chaillez, retourne au documentaire avec *Paradise now* et *Un juif à la mer* tout en poursuivant ses recherches sur l'image qui la conduisent à travailler avec des artistes et des danseurs. En 2001, elle crée la société de production Phobics. Aujourd'hui, Yolande Zauberger poursuit la réalisation de *Oh, je vous veux !* film-installation et se consacre à la réalisation de son prochain film, *L'amant palestinien*. *Would you have sex with an Arab?* est son dernier film sorti en salles.

PRIX DU PUBLIC

Le public est invité à voter après chaque séance d'un film en compétition, attribuant le prix de public, doté par WIK et FIP.

PRIX DU JURY JEUNE

Un jury composé de jeunes nantais entre 18 et 23 ans décernera le prix du jury jeune, doté par Groupama.

Le jury jeune de cette année est composé de : Viviane SCHMIDT, Léo PRELAUD, Lou ROUQUET, Lou VILLAPADIerna et Mathilda NOWAK.

COMPÉTITION

9 longs-métrages,
fiction ou documentaire,
en première française.

DESTRUCTION BABIES

de Tetsuya Mariko (JAPON / 108' / FIC)



Taira recherche la bagarre et la trouve, cognant d'abord sur les élèves d'un autre quartier de la ville, puis bientôt sans motif sur tous ceux qu'il rencontre. Orphelin, il vit avec son frère Shota dans le petit port industriel de Mitsuhamama, près de Matsuyama (île de Shikoku). Mais qu'est-ce qui peut bien motiver ce déferlement de violence ?

IN THE LAST DAYS OF THE CITY

de Tamer El Saïd (ÉGYPTE / 118' / FIC)



Un réalisateur est aussi perdu dans le montage de son film que dans sa propre vie : sa mère est hospitalisée et en phase terminale, celle qu'il aime se prépare à quitter le pays, et lui cherche un appartement dans une ville encombrée et chaotique. En parallèle, de Beyrouth, Bagdad et Berlin lui parviennent des images qui disent les divisions d'un monde arabe en pleine errance ou décomposition.

LIFE AFTER LIFE

de Zhang Hanyi (CHINE / 80' / FIC)



Tout commence dans la forêt. Mingchung et son fils Leilei recueillent du bois de chauffage lorsque ce dernier aperçoit un lièvre, qu'il se met à poursuivre. Quand il revient quelques minutes plus tard, il parle avec la voix de sa mère morte. Elle dit être revenue pour accomplir une dernière tâche : déplacer l'arbre qui se tient encore dans la cour de leur ancienne maison, abandonnée.

BANGKOK NITES

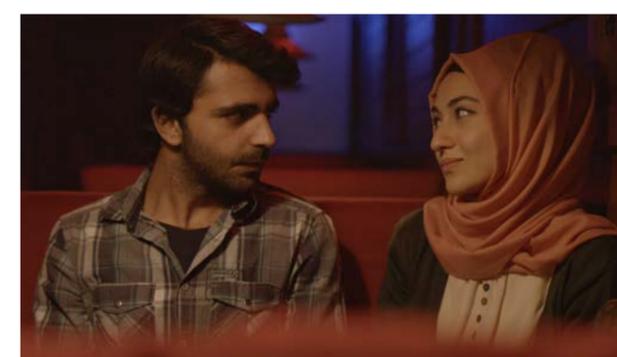
de Katsuya Tomita (JAPON / 183' / FIC)



Bangkok, mégapole en perpétuelle expansion. En son cœur, la rue Thaniya, quartier rouge destiné à la clientèle japonaise. Luck en est l'une des reines. Habitant seule dans un luxueux appartement, elle subvient à sa famille nombreuse qui vit dans une province du nord-est, près de la frontière laotienne. Un jour, Luck retrouve Ozawa, un client japonais dont elle était tombée amoureuse cinq ans auparavant.

MY FATHER'S WINGS

de Kivanç Sezer (TURQUIE / 101' / FIC)



Ibrahim et son neveu Yusuf travaillent comme ouvriers sur le chantier de construction d'une habitation de luxe à Istanbul. Ibrahim apprend qu'il a un grave cancer des poumons. Contrairement à Ibrahim, âgé et malade, Yusuf est un ouvrier ambitieux et optimiste. Un accident a lieu sur le chantier et la famille de l'ouvrier reçoit une compensation de l'entreprise. Lorsque Ibrahim l'apprend, il pense tout de suite à sa famille : victime d'un tremblement de terre, elle a le droit d'obtenir une maison qu'elle devra cependant payer pendant des années. Or l'argent manque...

OLD STONE

de Johnny Ma (CHINE / 80' / FIC)



Lao Shi est chauffeur de taxi ; on devine que sa femme et lui ont accédé laborieusement à la classe moyenne. Tout bascule le jour où il blesse gravement un motocycliste, qu'il décide d'emmener à l'hôpital sans prévenir au préalable la compagnie pour laquelle il travaille.

SOLO, SOLITUDE

de Yosep Anggi Noen (INDONÉSIE / 98' / FIC)



Activiste, artiste, poète, père, Wiji Thukul s'est fait connaître en Indonésie dans les années 80 après qu'il se soit engagé en politique et que ses textes aient été publiés dans la presse. Ses vers en voix off, sobres et concis, sont la partition de ce film sur l'exil de Thukul sous le régime de Suharto, bientôt déchu par les manifestations de 1997 auxquelles le poète a participé.

BITTER MONEY

de Wang Bing (HONG KONG / 156' / DOC)



Au sud-ouest de la Chine, dans la ville de Huzhou, devenue un aimant pour les immigrants en quête de travail dans l'industrie textile. Nous y suivons une jeune fille de quinze ans originaire des campagnes du Yunann, épice de tous les derniers films du cinéaste. Comme elle, Wang Bing est avalé par le flux de la main-d'œuvre locale en découvrant un labyrinthe de vies précaires, d'exploitation, de situations extrêmes.

EL LIMONERO REAL

de Gustavo Fontán (ARGENTINE / 73' / FIC)



Transposition du roman éponyme de Juan José Saer, œuvre considérable de la littérature argentine, *El limonero real* narre le trajet de Wenceslao, la cinquantaine avancée, dans la campagne insulaire et reculée de la province de Sante Fe pendant la dernière journée de l'année. Au fil du temps et du fleuve Paraná, les zones d'ombre se mettent à peupler le cadre de cette trame...

SÉANCES SPÉCIALES**CÉRÉMONIE D'OUVERTURE**

MARDI 22 NOVEMBRE

19H30 AU KATORZA

Sur invitation.

CÉRÉMONIE DE PALMARÈS

LUNDI 28 NOVEMBRE

19H15 AU GRAND T

OÙ EST LA MAISON DE MON AMI?

d'Abbas Kiarostami (1987 / 87' / FIC)

D'une histoire simple, celle d'un écolier devant retrouver la maison de son camarade de classe pour lui restituer son cahier, Kiarostami tire une fable épique, et donne au regard de l'enfant une réalité qui le constitue en témoin étonné et sensible de son propre monde.

SOIRÉE D'OUVERTURE

MARDI 22 NOVEMBRE

20H30 AU KATORZA

Ouvert au public, entrée 5 euros.

LE RUISSEAU, LE PRÉ VERT ET LE DOUX VISAGE

de Yousry Nasrallah (2016 / 115' / FIC)



Yehia est chef cuisinier. Avec son fils Refaat, passionné de recettes et de saveurs, et son cadet Galal, coureur de jupons, ils préparent des banquets pour des cérémonies de fête. Lors d'un mariage paysan orchestré par Yehia et ses fils, au cours duquel se dévoileront des amours secrètes, un homme d'affaires de la région et sa riche épouse proposent de racheter leur commerce. Devant le refus de Yehia, la proposition tourne à la menace...

SORTIE FRANCE : 21/12/2016

PRODUIRE AU SUD... ET APRÈS

ALBUM DE FAMILLE

de Mehmet Can Mertoglu (2016 / 103' / FIC)

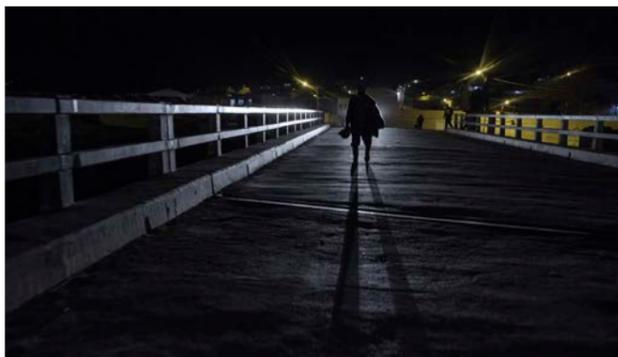


Le premier long-métrage du jeune réalisateur turc Mehmet Can Mertoglu situe un couple marié aux intentions douteuses de la classe moyenne anatolienne dans le carcan absurde de la bureaucratie turque. Le jeune couple, indolent et violent à la fois, drôle et effrayant, redouble d'inventivité pour cacher à son entourage l'adoption d'un enfant en s'inventant un album de famille fictif.

SORTIE FRANCE : 03/05/2017

VIEJO CALAVERA

de Kiro Russo (2016 / 78' / FIC)



Le film s'ouvre sur une scène de danse aveugle et macabre dans une discothèque de quartier. Les corps désincarnés, lourds et imbibés d'alcool traduisent, au son d'une musique techno vénéneuse, une violence insondable à laquelle tous les hommes ont visiblement accepté de se soumettre ; les corps se traînent, sans but. Plus loin dans la campagne, le noir profond et surréaliste étouffe une course inverse : une communauté de mineurs cherche l'un des siens disparu.

JOURNÉE PROFESSIONNELLE LA PLATEFORME - 26 NOV

L'ARBRE SANS FRUIT

de Aïcha Macky (2016 / 52' / FIC)



Femme célibataire sans enfant, Aïsha fait figure de femme originale dans la société nigérienne, qui prône la procréation et la féminité par le statut marital. L'originalité d'Aïsha s'affiche encore un peu plus quand, pour regarder dans les yeux cette société dirigiste, elle saisit une caméra et décide de faire de son statut l'objet de son film.

JOURNÉE PROFESSIONNELLE ADRC

QUAND UNE FEMME MONTE L'ESCALIER

de Mikio Naruse (1960 / 110' / FIC)



Lorsque, pour la première fois du film, la nuit tombe sur le quartier des plaisirs de Ginza, la voix de Keiko confesse : « *J'ai toujours eu horreur de monter les escaliers. Autrefois, arrivée en haut, je priais, puis je m'efforçais de changer de visage et de prendre un air gai* ». Ce sont désormais les années qui font changer le visage de Keiko. Dès lors, tout se présente à elle comme l'occasion de saisir une ultime chance : ouvrir son propre bar, payer ses dettes, se marier et ne plus vivre qu'avec pour seul souvenir heureux celui de son mari défunt.

SORTIE FRANCE : 21/12/2016

LE PLUS DIGNEMENT

d'Akira Kurosawa (1944 / 87' / FIC)



Posant son regard sur des ouvrières volontaires fabricant des lentilles de précision pour les canons, la mise-en-scène de Kurosawa, nourrie par un méticuleux travail d'observation préalable, procède d'une immersion magnifiant ces femmes dans leur labeur quotidien en soutien de l'armée.

ADIEU MANDALAY

de Midi Z (2016 / 108' / FIC)



Au milieu du flux d'immigration illégale qui relie la Birmanie à la périphérie de Bangkok, le jeune Guo rencontre Lianqing qui aspire comme lui à trouver une vie meilleure en Thaïlande. *Adieu Mandalay* est l'histoire d'un amour naissant et de sa douloureuse mise à l'épreuve par la vie des travailleurs clandestins.



RÉTROSPECTIVE RITHY PANH

RITHY PANH ET LES THÉÂTRES DE MÉMOIRE :
UN CINÉMA DU TEMPS PRÉSENT



Rithy Panh est né en 1964 au Cambodge, à Phnom Penh. À l'âge de quinze ans, il parvient à s'échapper des camps de la mort khmers rouges où il perd ses parents et une partie de sa famille. Il rejoint alors la France. Après une formation en menuiserie, il étudie le cinéma à l'IDHEC dès 1985. Il se forme à la réalisation, à la direction de photographie et au scénario. Son premier documentaire, *Site 2* (1989), porte sur les camps de réfugiés cambodgiens en Thaïlande. Ce premier film présage la suite de son œuvre, documentaire et fictionnelle, et du travail de mémoire qu'il entreprend, en

mêlant les destins intimes : *L'Image manquante* (2013) aux tragédies de l'Histoire nationale, *La France est notre patrie* (2015). Les films de Rithy Panh sont sélectionnés au Festival de Cannes à plusieurs reprises (*Les Gens de la rizière* en 1994, *Un soir après la guerre* en 1998, *S21, la machine de mort khmère rouge* en 2003). Rithy Panh fonde en 2006 le centre Bophana, lieu de ressources audiovisuelles qui permet au public cambodgien de consulter les archives audiovisuelles, photographiques et audio relatives au Cambodge.

SITE 2 (1989 / 86' / DOC)



Considéré par Rithy Panh comme son premier film, *Site 2* se présente comme un portrait saisissant de femme, Yim Om, dont la voix – parfois en off – rythme le film dès le premier plan. Le seul récit de son périple introduit le spectateur à la situation contemporaine du Cambodge après les Khmers rouges.

BOPHANA, UNE TRAGÉDIE CAMBODGIENNE (1996 / 59' / DOC)

Documentaire TV, *Bophana*, du nom de son héroïne au destin tragique, prend un temps nécessaire pour rentrer dans le vécu intime d'un jeune couple sous le régime de Pol Pot. Le film se sert de leur correspondance – faite autant de mots tendres que d'accès de désespoir –, de témoignages de survivants et des paroles de leurs proches, pour retracer ces vies mutilées par les Khmers rouges.

LA TERRE DES ÂMES ERRANTES (2002 / 105' / DOC)

La Terre des âmes errantes suit un chantier de télécommunications au Cambodge. L'équipe de Rithy Panh – ici, pour la première fois, entièrement constituée de cambodgiens – accompagne les travaux d'enfouissement des câbles sans se soucier du déroulé du chantier lui-même. Au fil des tranchées, ce film social propose des portraits d'ouvriers et d'ouvrières, que leur travail contraint au nomadisme.

S21, LA MACHINE DE MORT KHMÈRE ROUGE (2002 / 101' / DOC)

Le lycée Tuol-svay-Pray à Phnom Penh, réquisitionné en 1975 par les forces de sécurité de Pol Pot, est devenu jusqu'en 1979 S21, le plus important centre de détention et de torture du pays. Sur les lieux même, Rithy Panh avait prévu de filmer Nath, l'un des trois seuls survivants de S21, devenu peintre, puis les bourreaux, sans organiser de confrontation. Mais Nath revient peindre sur les lieux un jour où le cinéaste filme les anciens tortionnaires de S21.

LES ARTISTES DU THÉÂTRE BRÛLÉ (2005 / 83' / DOC)

Dans un théâtre en ruine au cœur de Phnom Penh, une troupe de comédiens continue d'investir les lieux et de jouer leurs classiques, de Shakespeare à Cyrano, même si le public cambodgien semble davantage enclin aux émissions que propose la télévision. *Le théâtre des artistes brûlés* questionne l'engagement des artistes comme relais de cette mémoire.

DUCH, LE MAÎTRE DES FORGES DE L'ENFER (2011 / 103' / DOC)



Au nom de la vérité prolétarienne qu'il faut à tout prix découvrir, Duch, dirigeant de la prison S21, a ordonné depuis son bureau interrogatoires, séances de tortures et destructions des personnes. Face caméra, Duch livre le récit de ses années d'exercice où il s'est appliqué à diffuser l'idéologie du pouvoir.

GIBIER D'ÉLEVAGE (2011 / 904 / FIC)

Dans un village des montagnes du Cambodge, un avion de guerre américain s'écrase et le pilote survit. Les soldats khmers rouges ordonnent aux enfants du village de s'occuper du prisonnier. Soudain, l'ennemi sort de l'abstraction et devient concret, gagne un visage et une voix. Pour ces enfants, l'impérialisme nord-américain n'est plus seulement les bombardements, mais aussi cet homme noir qui essaie de communiquer et qui devient si proche.

L'IMAGE MANQUANTE (2013 / 95' / DOC)



Si le récit du génocide est central dans l'œuvre du réalisateur, *L'image manquante* touche à ce qu'il y a de plus intime en lui. À travers son histoire personnelle, il opère un retour sur la famine, les camps de travail, la dureté d'un régime, et témoigne d'une cruauté que seule son imagination peut mettre en images.

LA FRANCE EST NOTRE PATRIE

(2015 / 75' / DOC)

Comme un historien, Rithy Panh s'impose le défi de revisiter les images tournées par les Français dans leurs anciennes colonies et de les réinterpréter. Films amateurs, films de famille, documentaires ethnographiques, films d'actualité, films de propagande, etc. : il interroge tous les genres d'images qui ont participé à la construction de la « grande patrie » coloniale française, conservées aujourd'hui comme partie du patrimoine cinématographique.

EXIL (2016 / 78' / DOC)

Comment filmer l'exil ? Comment filmer ce qui n'existe plus ? Rithy Panh répond en composant un théâtre d'images où images-souvenirs et images-archives documentent le monde perdu, déshabité et annihilé par la dictature khmère.

LES GENS DE LA RIZIÈRE

(1994 / 125' / FIC)

Avec ces *Gens de la rizière*, une famille de paysans pauvres interprétés par des acteurs amateurs, le cinéaste fait le récit sensible d'un Cambodge rural sans autre but que de dévoiler un travail exigeant et précaire, celui de la majorité du peuple, dont la terre nourricière est la seule richesse.



UN SOIR APRÈS LA GUERRE

(1997 / 115' / FIC)

Un soir après la guerre pourrait être un film noir si ce n'était pas précisément au soir de la guerre que succèdent les nuits des jeunes héros tragiques du film, une hôtesse de bar et un jeune soldat démobilisé. Après les paysans des *Gens de la rizière*, ce portrait urbain d'une jeunesse en sursis raconte l'amour fou et l'errance de deux sans-espérance dans les rues de Phnom Penh.



cinemateca
portuguesa
MUSEU DO CINEMA

DE L'AFRIQUE ET DU PORTUGAL : MÉMOIRES, DESTINS ET REPRÉSENTATIONS

Il est probable que ce programme n'existe que parce que nous vivons encore dans l'ombre ou l'inconscient de l'imaginaire colonial. Qu'il n'existe que parce qu'il y a encore tant à comprendre pour nous saisir de notre présent et construire notre avenir, pour combler un silence parfois abyssal entre les générations. Qu'il n'existe que parce nous portons aussi la conviction que les identités relèvent de l'invention, et que les structures humaines de nos sociétés européennes nous imposent de repenser ceux que nous sommes, de remonter à l'image d'un film leur réalité en posant un questionnement renouvelé à notre histoire coloniale. Loin de prétendre à l'exhaustivité, nous avons souhaité, à travers la chronologie ici dépliée, adosser l'évolution de ces interrogations à celles des esthétiques cinématographiques, inviter des œuvres instituant un rapport personnel à une mémoire séparée de sa dimension collective, soustraite aux limites des représentations politiques nationales. Ici sont prises des décisions historiques, des regards sont échangés, on filme autant qu'on pense, on forge des récits pour l'avenir, la liberté de mouvement et celle d'être d'ici ou de là font loi.

PROGRAMME

PAIX RETROUVÉE

Jouer l'hypothèse d'un champ-contrechamp. Voilà ce qui détermine a priori, parmi les points de passage de cette programmation, la tentation de donner à voir ensemble *Adeus, até ao meu regresso* de António-Pedro Vasconcelos et *Guerre du peuple en Angola* des français Bruno Muel, Antoine Bonfanti et Marcel Trillat.

ADEUS ATÉ AO MEU REGRESSO

de António-Pedro Vasconcelos (1974 / 70' / DOC)

Au lendemain du 25 avril 1974, les soldats du contingent portugais engagés dans les guerres coloniales regagnent la métropole. La dictature renversée, ces hommes libérés de combats sans issue ont été sacrifiés à une mystique à la fois paranoïaque, idéologique et étatique depuis bientôt quinze années.

GUERRE DU PEUPLE EN ANGOLA

de Bruno Muel, Antoine Bonfanti, Marcel Trillat (1975 / 50' / DOC)

En 1975, les trois réalisateurs découvrent et filment l'Angola qui vient de retrouver son indépendance. À quoi ressemble ce pays à un moment si particulier de son histoire ? Quelles images justes peut-on en faire ? Le timbre et le grain uniques de la voix de Muel agissent comme un regard qui s'insinue parmi les images, pour se situer exactement sur la ligne de rencontre entre les plus belles espérances et la tragédie la plus vive.

PROGRAMME

**NAISSANCE DE L'IMAGE :
QUEL PEUPLE ?**

RUY DUARTE DE CARVALHO



Parmi les nombreux documentaires que Ruy Duarte réalise après l'indépendance, ces trois films témoignent par leur complémentarité de la vision globale qu'il est en capacité de construire autour du faisceau d'événements qui façonne la réalité angolaise d'alors, ce *Balanço do tempo na cena de Angola* son troisième film en est l'illustration la plus exceptionnelle. Son rapport à la terre trouve une expression sans cesse renouvelée lorsque dans *Como foi, Como não foi* il s'attache à travers leurs témoignages à décrire la condition des travailleurs ruraux d'Angola sous l'autorité coloniale ou en se muant en ethnologue attentif de la diversité culturelle et humaine. Dans *Ondjelwa - Festa do boi sagrado*, il rend compte d'un rituel du peuple Nyaneka-Humbi (sud de l'Angola) où les anciens sont honorés à travers une procession solennelle et où les vaches incarnent l'esprit des rois disparus. À chacune des étapes de l'œuvre, le cinéma est investi comme un instrument de savoir.

COMO FOI, COMO NÃO FOI (1978 / 17' / DOC)**ONDYELWA - A FESTA DO BOI SAGRADO**
(1978 / 44' / DOC)**BALANÇO DO TEMPO NA CENA DE ANGOLA**
(1982 / 45' / DOC)

PROGRAMME

FORGER LE RÉCIT NATIONAL

ANTÓNIO OLE

Figure tutélaire de l'art contemporain angolais, le parcours artistique d'António Ole a aussi un important volet cinématographique. Il participe avec Ruy Duarte de Carvalho à ce mouvement qualifié de «cinématographie de l'urgence» dans la période après 74 en Angola. La situation est analogue au cas mozambicain où le cinéma est mis au service de l'Etat et du renouveau national en même temps les cinéastes émergents n'en négligent pas pour autant leur ambition à faire œuvre. Avec le *Carnaval da Vitória*, Ole ose «mordre la réalité émotionnelle» du peuple comme l'ambitionnait de son côté Ruy Guerra. Il ouvre les pores de la pellicule à la vitalité des formes et des couleurs d'un premier carnaval indépendant. *No Caminho das Estrelas* est également un film de ce premier âge du cinéma angolais et une réponse à chaud à la mort de Agostinho Neto, en 1979.

CARNAVAL DA VITÓRIA (1978 / 39' / DOC)**NO CAMINHO DAS ESTRELAS** (1980 / 44' / DOC)

PROGRAMME

**IMAGES SOUTERRAINES :
OPÉRATION DE DÉCHIFFREMENT**

FILIPA CÉSAR

Dans *A Embaixada*, filmé en un seul et unique plan fixe, un album de photographies coloniales des décennies 40 et 50 est feuilleté et commenté par un archiviste guinéen d'aujourd'hui. Qu'y voit-il ? Qu'y voyons-nous ? Reprise dans différents contextes dont celui des films *Sans Soleil* de Chris Marker et *Mortu Nega* de Flora Gomes, *Cacheu* met en perspective l'image de quatre statues coloniales de Fort Cacheu construit en 1588 pour les Portugais pour faciliter le commerce des esclaves depuis la Guinée. L'accumulation de différents niveaux de lectures d'une même représentation trouve ici une nouvelle déclinaison. *Mined Soil* prolonge ce geste et relève à la fois du film-essai et de la performance, vient prendre au pied de la lettre l'idée du chantier de fouille avec comme point de départ une définition du sol «comme corps naturel, indépendant et historique» par Amílcar Cabral, le leader du mouvement des indépendances africaines qui, ce n'est point un hasard, avait reçu une formation d'ingénieur-agronome.

A EMBAIXADA (2011 / 27' / DOC)**CACHEU** (2012 / 11' / ESSAI)**SOL MINÉ** (2012 / 34' / ESSAI)

PROGRAMME

**FONCTION PREMIÈRE :
(IN)FORMER**

Du passage de Jean Rouch et de son engagement autour d'un atelier de formation au Super-8 à l'Université du Mozambique, il ne reste d'empreinte cinématographique que ce film co-réalisé avec Jean d'Arthuys. Avec une remarquable simplicité, *Makwayela* fait d'un chant un spectacle et un lieu de mémoire. La situation d'*Estas são as armas* dans la jeune cinématographie mozambicaine est particulière. Désiré par Samora Machel pour éclairer son peuple sur une définition de l'impérialisme au moment où la Rhodésie voisine multiplie les attaques contre les populations civiles, le film revisite des archives appartenant pour la plupart au passé colonial et à la guerre pour l'indépendance afin d'en réinscrire la vision et la lecture dans un contexte présent. Ces images du passé, réinvesties, remontées, s'autonomisent au point de devenir à leur tour une arme en réponse aux humiliations antérieures et aux attaques présentes. *Ofensiva* de Camilo de Sousa tire son nom de l'Ofensiva Política Organizacional lancée en 1980 par le président Samora Machel et son parti le FRELIMO. Dans sa volonté de créer selon les préceptes marxistes qui le portent un « nouvel homme mozambicain », le gouvernement développe un programme éducatif et réformateur ayant pour projet de viser les tares (corruption, fainéantise, sabotage, incompétence) empêchant la population de construire collectivement les conditions d'une émancipation aboutie et l'industrie de répondre aux espérances de rendement attendu. Sans être étiqueté Kuxa Kanema - littéralement « naissance du cinéma », nom d'une série de journaux cinématographiques diffusée dans tout le pays et réalisée par l'INC à partir de 1977 - *Ofensiva* en est un prolongement immédiat et sans doute la plus remarquable manifestation dialectique.

MAKWAYELA de Jean Rouch (1977 / 18' / DOC)**ESTAS SÃO AS ARMAS** de Murilo Salles
(1978 / 56' / DOC)**OFENSIVA** de Camilo de Sousa (1980 / 33' / DOC)

PROGRAMME

MÉMOIRE - FRAGMENT

Sommes-nous orientés par un fétichisme pour les choses laissées par d'autres époques ou bien, nous invitent-elles, plus essentiellement, à examiner la réalité de nos mémoires individuelles, collectives, imaginaires, et partant d'elles à comprendre mieux ceux que depuis notre présent nous sommes devenus ? C'est par une incursion dans ce mouvement dynamique que nous convions le spectateur à voyager parmi trois courts-métrages réalisés au cours de la décennie écoulée par des artistes qui manifestent diversement leur tentation de l'archive.

THE DOCKWORKER'S DREAM

de Bill Morrison (2016 / 18' / DOC)

Dans *The Dockworker's Dream*, l'américain Bill Morrison nous invite à naviguer (littéralement) parmi le mouvement d'images provenant des archives de la Cinémathèque portugaise. Montées, revisitées, accompagnées par une bande-sonore de Kurt Wagner, leader du groupe Lambchop, elles construisent un voyage en forme d'écho distant à l'esprit des Découvertes : remontée du fleuve Douro, déambulation dans les rues de Porto, ses usines, ses commerces portuaires pour atteindre jusqu'au grand horizon du continent africain

ALHEAVA_FILME

de Manuel Santos Maia (2007 / 35' / DOC)

À partir de films 8mm tournés dans la province mozambicaine de Nampula par son père, l'artiste Manuel Santos Maia nous place devant *Alheava_Filme* dans la position d'un auditeur découvrant les images d'un film dont il connaît déjà l'histoire. Trajectoire contée à la première personne par un «retornado», son grand-père, avec comme résolution de faire poindre à l'intersection de la parole et de l'image, la réalité d'une aliénation qui renvoie l'un à l'autre le processus de colonisation et de décolonisation.

SOLDIER PLAYING WITH DEAD LIZARD

de Daniel Barroca (2008 / 9' / ESSAI)

Soldier Playing With Dead Lizard est une séquence réalisée à partir d'une collection de photographies de guerre prises entre 1973 et 1974 provenant d'un soldat de l'armée coloniale portugaise en Guinée-Bissau. À ces images découvertes dans le bric-à-brac d'un marché aux puces, Daniel Barroca associe un enregistrement sonore de la même époque provenant de sa propre famille. L'attention exclusivement portée par les plans sur des détails nous oblige à forcer notre perception sensorielle comme si nous étions nous-mêmes pris dans un zoom.

CHAIMITE, A QUEDA DO IMPÉRIO VÁTUA

de Jorge Brum do Canto (1957 / 157' / FIC)

1894-1895 : l'armée portugaise est contrainte de réprimer une révolte Vátua conduite à Chaimite par Gungunhana à la tête de plusieurs tribus zoulous. Le jeune Daniel (Artur Semedo) et João Macário (Carlos Teixeira), qui se disputent les faveurs de la belle Maria (Lourdes Norberto), prêtent main-forte à des officiers chevronnés dans ce combat inégal.

MUEDA, MEMÓRIA E MASSACRE

de Ruy Guerra (1979 / 75' / FIC)

Ruy Guerra, reconnu comme une figure importante du Cinema Novo brésilien, filme une reconstitution théâtrale du massacre de Mueda sur les lieux mêmes où il fût perpétré par les forces de l'armée coloniale portugaise en 1960 dans la province mozambicaine de Cabo Delgado. De cette reconstitution, pour partie interprétée par les survivants, naquit le premier long-métrage de fiction mozambicain.

CHANTE MON FRÈRE, AIDE-MOI À CHANTER

de José Cardoso (1982 / 69' / DOC)

Un geste fraternel, comme invisible, semble unir le cinéaste à ses protagonistes et au spectateur quand se succèdent sur l'écran les instruments traditionnels en autant de danses, musiques et chants. Ou comment un patrimoine musical séculaire, divers, riche, rencontre une caméra trouvant dans des distances justes une proximité où des peuples semblent désormais chanter d'une seule voix.

ACTO DOS FEITOS DA GUINÉ

de Fernando Matos Silva (1980 / 86' / ESSAI)

Depuis ce qui s'apparente à un décor de théâtre, Fernando Matos Silva opère une sorte de travelling temporel autour de la présence portugaise en Afrique. Sur cette scène, un pittoresque et parodique défilé de figures de l'Histoire fait se succéder un navigateur portugais du XV^e siècle, des leaders fascistes de notre Europe comme Hitler ou Mussolini, jusqu'à un guerrillero des guerres de libération

UN ADIEU PORTUGAIS

de João Botelho (1986 / 85' / FIC)

Deux histoires insécables l'une de l'autre. La première en 1973, en Afrique durant les guerres coloniales. La

seconde en 1985, à l'heure du film, au Portugal. La première en temps de guerre : un jeune soldat perd la vie. La seconde en temps de paix : elle se poursuit pour les siens qui se réunissent autour d'un repas. Entre les deux, douze années.

NON OU LA VAINNE GLOIRE DE COMMANDER

de Manoel de Oliveira (1990 / 111' / FIC)

À la veille du 25 avril 1974, dans la brousse angolaise, le sous-lieutenant Cabrita, professeur d'histoire dans le civil, fait à ses compagnons d'armes le récit du Portugal à travers quelques unes de ses plus marquantes défaites.

CASA DE LAVA

de Pedro Costa (1994 / 110' / FIC)

Nous accostons avec un brancard, suivi de près d'une infirmière portugaise (Inês de Medeiros). Elle y ramène Leão (Isaach de Bankolé), manœuvre sur un chantier de construction à Lisbonne, chez lui, sur l'Île de Fogo, ancienne colonie du Cap-vert. Corps muet plongé dans cette autre nuit du coma, le travailleur émigré victime d'un accident n'a pas demandé à revenir sur cette terre où jadis la répression salazariste déportait ses prisonniers politiques

TABU

de Miguel Gomes (2012 / 118' / FIC)

Regardant le Mozambique colonial depuis notre présent, le réalisateur construit un film qui tout entier pourrait être vu comme une sorte de *split screen* (bien qu'il ne recourt jamais expressément à ce procédé). Du noir et blanc de la photographie aux décors contrastés de Lisbonne et de l'Afrique, jusque dans sa structure bipartite, nous sommes constamment pris dans un subtil jeu de binômes indissociables.

CAVALO DINHEIRO

de Pedro Costa (2014 / 104' / FIC)

Depuis *En avant jeunesse* (2006), ses récits ont leur étendard, leur veilleur de chair et d'os, leur mémoire, en la personne de Ventura. C'est en toute logique que dans *Cavalo Dinheiro* à la veille de la Révolution des Œillets, on se lance, inquiet de l'avoir vu disparaître, à sa recherche. Blessé dans une rixe, il se perd on ne sait où entre une forêt et les vagues de sa mémoire. Nous le suivrons entre les briques et le mortier dans un labyrinthe d'escaliers et de couloirs, parmi les soldats et les "chaimites", les morts et leurs fantômes dans ce qui ressemble autant à un chantier qu'à une administration et un hôpital.



RÉTROSPECTIVE LI HANG-HSIANG LE MAÎTRE OUBLIÉ



Li Han-hsiang (1926-1996) est né en Chine, où il étudie aux Beaux-Arts de Pékin. Il émigre ensuite à Hong-Kong en 1948 dans le but de devenir cinéaste. Il occupera d'abord des postes divers, en commençant comme décorateur, scénariste, acteur, assistant-réalisateur. Il réalise son premier film *Red Bloom in the Snow* en 1956.

Dans les années 60, il devient connu pour ses drames historiques produits par la Shaw Brothers (dont le fameux *Love Eterne*, 1963), qu'il quitte pour un temps afin de tourner à Taïwan avant d'y revenir en 1970. Il y tournera des comédies érotiques, parmi lesquelles le délectable *Legends of Lust* (1972). Il revient aux drames historiques dans les années 80, avec notamment *The Emperor and the Minister* (1982), sans arrêter toutefois de réaliser des films érotiques. *The Enchanting Shadow* et *The Magnificent Concubine* ont été sélectionnés au Festival de Cannes, respectivement en 1960 et 1962.

ENCHANTING SHADOW (1959 / 83 / FIC)

Faute de trouver une chambre dans une auberge, un étudiant décide d'aller passer la nuit dans un temple abandonné. Il fait la connaissance d'un ermite bourru et adepte du sabre. Mais, la nuit venue, il va aussi rencontrer une mystérieuse jeune femme...

THE LOVE ETERNE (1962 / 122' / FIC)



Zhu Ying-Tai veut aller étudier à l'école des garçons et, pour ce faire, décide d'enfiler un déguisement. Aussitôt, elle se lie d'une forte amitié avec Liang Shan-bo.

LEGENDS OF LUST (1972 / 100' / FIC)

En reprenant en 1972 du service à la Shaw Brothers qu'il a quittée dix ans plus tôt pour rejoindre Taiwan, Li Han-hsiang ouvre sa filmographie à une longue série de comédies érotiques dont certaines rencontreront un important succès au box-office. Ces inaugurales *Legends of Lust* et les trois récits qui s'y succèdent pourraient bien avoir, à leur façon, des airs de contes moraux.

THE DREAM OF THE RED CHAMBER (1977 / 110' / FIC)



Ce fameux *Rêve dans le pavillon rouge* est la plus célèbre adaptation cinématographique du dernier des quatre grands romans de la littérature classique chinoise écrits par Cao Xueqin à la toute fin du XVIII^e siècle. Il est aussi l'une des ultimes manifestations d'un genre populaire (désormais supplanté par les films de kung-fu), le *huangmai diao*, auquel Li Han-Hsiang apporta une contribution essentielle.

THE EMPEROR AND THE MINISTER (1982 / 90' / FIC)

Drôle de trajectoire que celle de *The Emperor and the Minister*. Li Han-hsiang semble prendre plaisir à croiser ici une intrigue lancée à la manière de *The Kingdom and The Beauty* (3 Continents 2014), dans lequel l'empereur s'éloigne de l'isolement de la cour pour aller à la découverte du peuple mais est pris dans un traquenard à la *Dragon Inn*.

THE MAGNIFICENT CONCUBINE (1962 / 72 / FIC)



Li Han-hsiang propose sa version du récit tragique de la vie de Yang Yuhuan, la concubine favorite de l'empereur Xuanzong (milieu de la dynastie Tang, 618-907) et l'une des quatre beautés de la Chine antique, plus connue sous le nom de Yang Kwei-fei. Sa relation passionnée avec l'empereur et la joie qu'ils éprouvaient l'un et l'autre aux plaisirs de la musique et de la danse étaient désapprouvées par la cour. Elle fût contrainte de se donner la mort sous ses yeux.



PRÉSENCES DU CINÉMA INDIEN

Soufflerait-t-il sur le cinéma indien un vent de renouveau ? C'est en tout cas une impression qui, d'année en année, gagne en conviction. Des films significatifs retrouvent depuis une décennie une place perdue de longue date dans les festivals européens, même si leur audience demeure modeste et leur présence dans nos salles sporadique. Il est sans doute un peu tôt pour expliquer les raisons de ce nouvel élan, mais on ne peut le séparer des récentes évolutions du pays tout entier.

Ce programme ne prétend à d'autres ambitions que de désigner parmi les signes les plus récents de cette évolution des films qui nous permettraient d'établir les données cardinales de l'événement. S'agissant d'un mouvement sans chef d'orchestre ni mot d'ordre fédérateur, il n'est que plus difficile mais excitant à cartographier. Il n'a ni genre ni tendance dominante, il est aussi bien populaire et industriel que marginal et documentaire. En ce sens, cette vitalité multiforme peut être annonciatrice d'un mouvement de fond dont l'intensité sera plus forte encore. A contrario cet éclatement diffus sera perçu comme une faiblesse.

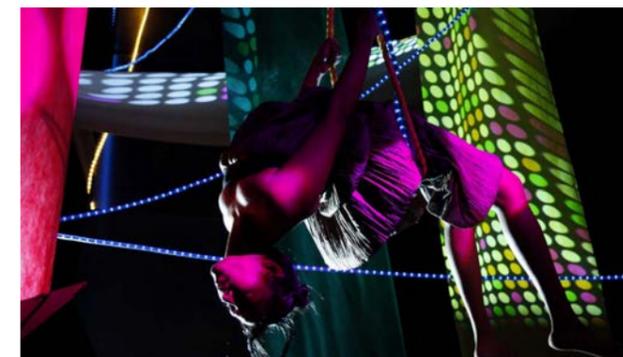
SHIP OF THESEUS

de Anand Gandhi (2012 / 139' / FIC)

Les personnages des trois récits du film d'Anand Gandhi, Aaliya Kamal, la jeune photographe égyptienne aveugle, Maitreya, le moine érudit, et Navin, le jeune courtier, ont pour point commun la nécessité ou l'attente d'une greffe d'organe. Dans le tumulte remarquablement restitué de Bombay, ce sont leurs perceptions et les motivations déterminant leur rapport au monde qui sont désormais questionnées.

THE IMAGE THREADS

de Vipin Vijayv (2010 / 104' / FIC)



Un professeur d'informatique s'interroge sur sa généalogie en communiquant avec son grand-père chaman et un avatar, dans un endroit où la séparation entre subconscient, informatique et cosmogonie devient indiscernable. Cet univers d'hyperlinks donne au monde

virtuel une évidence organique et spirituelle en même temps qu'il redispone le réel en trompe-l'oeil.

GANGS OF WASSEYPUR

de Anurag Kashyap (2012 / 319' / FIC)

Cette saga de plus de cinq heures (en deux parties) raconte les rivalités sur trois générations de deux clans de gangsters en lutte pour le contrôle d'une ville minière du Bengale. Brassant sans complexe les influences de Scorsese, Coppola et Leone, pour mieux s'en distancier, le film trouve également à se jouer de manière originale des conventions Bollywoodiennes. Les histoires d'amour, les parties chantées, la chronique feuilletonnesque, sont vite ravalées par l'excès de violence qui fait loi, son spectacle devenant le lit d'un malaise grandissant.

CHAR... THE NO MAN'S ISLAND

de Sourav Sarangui (2012 / 88' / DOC)



À la frontière de l'Inde et du Bangladesh, Char est une île éphémère émergee de la construction d'un barrage sur le Gange. Un commerce de contrebande (alcool, riz, bétail...) s'y est développé, qui permet à chacun de survivre en attendant toujours de meilleurs lendemains. C'est le cas de Rubel, 14 ans, que le film voit grandir et se projeter pendant que s'érode l'îlot dont lui et sa communauté dépendent.

THITHI

de Raam Reddy (2015 / 123' / FIC)

Dans un petit village du district de Mandya dans le Karnataka, un vieil homme de 101 ans, justement surnommé Century Gawda, meurt en urinant. Il laisse derrière lui trois descendants, son fils Gaddapa, son petit-fils Thammana, et son arrière petit-fils Abhi, qui doivent organiser les funérailles -Thithi - de leur défunt aieul.

THE BATTLE OF BANARAS

de Kamal Swaroop (2014 / 133' / DOC)

Mai 2014, nous sommes en pleine campagne des législatives dans la grande ville sainte de Bénarès qui conduiront à la victoire l'actuel Premier ministre Narendra Modi et son parti de droite le BJP. Inspiré par le *Masse et puissance* d'Elias Canetti, Kamal Swaroop questionne la possibilité de comprendre la démocratie indienne à travers l'ampleur et la diversité de ses mouvements de foule.

COURT (EN INSTANCE)

de Chaitanya Tamhane (2014 / 116' / FIC)



Narayan Kamble (personnage inspiré du personnage réel de Dalit Panther) est une sorte de troubadour de l'Inde d'aujourd'hui. D'une scène à l'autre, il chante en public sa poésie contestataire et anti-caste. Cela le conduit à une autre tribune, celle de la cour, où il est accusé de troubler l'ordre public et d'avoir conduit un homme au suicide par ses chants.

HARUD

de Aamir Bashir (2010 / 96' / FIC)

Dans le creux de l'automne, Rafiq et sa famille peinent à trouver l'apaisement à la suite de l'absence prolongée de Tauriq, l'aîné, photographe, dont ils sont sans nouvelle depuis sa disparition à la frontière de l'Inde et du Pakistan, en proie à des troubles insurrectionnels.

JODHAA AKBAR

de Ashutosh Gowariker (2008 / 214' / FIC)

Production Bollywoodienne à grand spectacle, *Jodhaa Akbar* raconte l'histoire d'un mariage arrangé, situation somme toute ordinaire dans l'Inde du XVI^e siècle. Par crainte de voir son autorité sur le Rajasthan écrasée par l'expansion de l'empire moghol du conquérant mais sage Jalaludin Akbar, le raja d'Amber lui offre sa fille Jodhaa Bai en mariage. Cette union politique entre le souverain musulman et la princesse rajput hindoue se transforme en amour dès lors qu'au fil des épreuves, Jodhaa découvre le caractère juste et magnanime de son époux. Mais Akbar doit encore conquérir le cœur du peuple pour la faire sienne.

PSYCHO RAMAN

d'Anurag Kashyap (2016 / 127' / FIC)



Un psychopathe étend son ombre vampirique sur un quartier populaire ressemblant à une ratière, pour devenir le pire cauchemar d'un jeune officier de police. Entre eux s'engage une partie d'échecs dont les pièces ne sont jamais ni toutes noires, ni toutes blanches.

SORTIE FRANCE : 15/02/2017

LA QUATRIÈME VOIE

de Gurvinder Singh (2015 / 115' / FIC)

Gurvinder Singh s'attache à retracer l'impasse tragique dans laquelle sont pris en 1984 des paysans sikhs de la partie indienne du Pendjab entre les séparatistes - et certains font partie des leurs-, l'armée et la police. À quelques mois d'intervalle l'un de l'autre, deux épisodes de cette tragique et paranoïaque réalité historique structurent le récit.



DANSEZ ! CHANTEZ !

Partant de la comédie musicale et de ses résurgences ponctuelles, nostalgiques, comme carrefour le plus évident entre cinéma, danse et chant, cette thématique se donne pour modeste ambition de désigner d'autres points de rencontre.

Les fonctions et les réalités de la danse et du chant sont multiples, codées, elles sont tour à tour rituelles, artistiques, politiques, sacrées, séculaires ou passagères. Chant et danse sont affaires de lieu, de territoire et de temps, à travers eux s'expriment universellement le besoin d'être autrement présent au monde. Le cinéma en a retiré une appétence pour la singularité des actes et leurs beautés, et s'excite à leur contact d'être au défi de ce qui n'est pas reproductible.

Faisant interférer les répertoires et les films, nous voulons nous réjouir simplement du plaisir de surprendre et penser l'intensité des hybridations du cinéma, de la danse et du chant, nous saisir de quelques occurrences à travers lesquelles ils opèrent, les uns par rapport aux autres, quelques pas bien réglés ou de côté.

CHICO ET RITA

de Fernando Trueba, Javier Mariscal et Tono Errando (2011 / 93' / ANIM)

Cuba, 1948. Chico, jeune pianiste talentueux, écoute les derniers airs de jazz venus d'Amérique, rêvant de s'y faire un nom. Rita vit de ses charmes, et chante dans les clubs et les bals populaires. Leur rencontre, véritable coup de foudre nourri par leur passion commune pour la musique, nous entraîne de La Havane, chaleureuse et vivante mais corrompue par le tourisme états-unien, à New York, fascinante mais factice...

DEVIDAS

de Sanjay Leela Bhansali (2003 / 180' / FIC)

Après que sa famille, d'une caste supérieure, lui a interdit d'épouser la femme qu'il aime, Devdas, désespéré, sombre dans l'alcool et trouve refuge auprès d'une courtisane à la beauté légendaire. Entre une femme qu'il ne pourra jamais cesser d'aimer et une autre que tout l'empêche d'aimer, les portes de la félicité lui seront à jamais fermées...

DO THE RIGHT THING

de Spike Lee (1989 / 121' / FIC)

Mookie (Spike Lee), un jeune Afro-américain, est livreur à la pizzeria du quartier, tenue par Sal (Danny Aiello) et ses fils, d'origine italienne. Chacun vaque à ses occupations, mais les tensions vont bientôt se cristalliser autour des conflits de communauté et des moyens de les exprimer : légitimité de la violence selon Malcom X ou pacifisme selon le Docteur King...

GRIGRIS

de Mahamat-Saleh Haroun (2013 / 101' / FIC)



Grigris a une jambe atrophiée ; pourtant, quand il exécute, dans une boîte de nuit de N'Djamena, son numéro de danse, tout le monde l'admire. Mimi porte une perruque afro pour cacher ses cheveux lisses de demi-française ; elle voudrait devenir mannequin mais en attendant, pour survivre, elle se prostitue. Dans l'espace interlope de la nuit, marginalisés par la société, leurs corps se rencontrent, ils se reconnaissent. Mais pour sauver son oncle tombe gravement malade, Grigris décide de travailler pour des trafiquants d'essence...

THE HOLE

de Tsai Ming-Liang (1999 / 95' / FIC)

Taiwan, à l'aube du XXI^e siècle, est en proie à une épidémie, et une pluie torrentielle s'abat sur elle. Dans deux appartements situés l'un au-dessus de l'autre, un homme et une femme sont bientôt reliés par un trou béant dans le plafond qui les sépare à la suite d'une fuite d'eau...

L'ŒIL AU-DESSUS DU PUIITS

de Johan van der Keuken (1988 / 94' / DOC)

Johan van der Keuken filme au Kerala, en Inde, diverses situations d'enseignement ou d'apprentissage : une école d'arts martiaux, de danse, de chant, une école védique,

une scène de théâtre. En contrepoint, la circulation de l'argent à travers l'itinéraire d'un petit prêteur de campagne.

QUARTIER INTERDIT

de Emilio Fernandez (1951 / 85' / FIC)

Salué par la critique comme l'un des meilleurs films mexicains, *Quartier interdit* explore le monde interlope de la nuit mexicaine. Violeta (Ninón Sevilla), danseuse de cabaret, sauve le bébé que sa collègue Rosa a abandonné sous la pression de son souteneur et amant Rodolfo. Elle décide de l'élever, mais pour cela est congédiée et doit se prostituer afin d'élever l'enfant. Elle rencontre Santiago, tenancier d'une autre boîte de nuit, qui lui propose un travail, puis l'épouse. Mais Rodolfo sort de prison...

LE SALON DE MUSIQUE

de Satyajit Ray (1958 / 100' / FIC)

Le cinéaste raconte la déchéance de l'aristocratie à travers Biswanbhar Roy, aristocrate et grand propriétaire terrien, qui a passé l'essentiel de sa vie à assouvir sa passion pour les concerts donnés dans le salon de musique de son palais. Cette passion et son désintérêt pour la gestion de son domaine l'ont ruiné, alors que dans le même temps son voisin Mahim Ganguli, nouveau riche, prospère et cherche à rivaliser avec lui en créant son propre salon de musique...

SILENCE... ON TOURNE

de Youssef Chahine (2001 / 100' / FIC)

La riche cantatrice et actrice Malak cherche à être aimée pour elle-même. Blessée par son divorce, elle tombe sous le charme d'un arriviste, Lamey. Son scénariste et son metteur en scène cherchent à la séparer de cet individu qui met en péril sa carrière. Ils font croire à Lamey que la fortune familiale va aller à la fille de Malak...

SPARROW

de Johnnie To (2008 / 87' / FIC)

À Hong Kong, un sparrow est un pickpocket. Kei est le plus habile de tous. Entre deux vols de portefeuilles avec les membres de son gang, il aime arpenter la ville à vélo, et prendre des photos. Un jour, une femme ravissante apparaît dans son viseur ; il est ensorcelé, comme chacun des membres du gang. Car elle ne les a pas croisés par hasard : elle veut que les pickpockets déroberont pour son compte quelque chose de très précieux...



PREMIERS PAS VERS LES 3 CONTINENTS

*Une invitation à découvrir dès 2 ans
les cinémas des 3 continents
à travers 3 films d'animation.*

ANINA

d'Alfredo Soderguit
(URUGUAY-COLOMBIE / 2013 / 80')

Anina Yatay Salas vit un calvaire : son père, passionné par les palindromes, lui a choisi ce prénom singulier, qu'on peut lire indifféremment de gauche à droite comme de droite à gauche. De ce fait, elle est la risée de ses camarades...

LES PETITS CANARDS EN PAPIER de Yu Zheguang (CHINE / 1960-80 / 37')

Dix œufs éclosent à l'insu de la maman canard. Les dix petits canards, y compris un, différent des autres, explorent la mare. Elle semble bien paisible, mais le méchant renard rode. Ensemble, et bien courageux, ils luttent contre le danger.

POMPOKO

d'Isao Takahata (JAPON / 1994 / 119')

Dans une montagne résident les tanukis, esprits de la nature, figures de la tradition animiste japonaise. Leur vie insouciant, entrecoupée de batailles entre tribus ennemies, leur fait ignorer la présence toujours plus proche des hommes, jusqu'au jour où ces derniers décident de faire de la montagne une ville...



DES OUTILS POUR RÉUSSIR PRODUIRE AU SUD

Produire au Sud est un atelier de formation à destination de jeunes réalisateurs et producteurs, qui vise à les familiariser avec un exercice devenu incontournable pour n'importe quel professionnel souhaitant intégrer les marchés internationaux : le pitch.

Produire au Sud n'est donc pas un énième appel à projets. C'est un atelier qui vise à donner aux jeunes réalisateurs et producteurs du Sud les outils, références et compétences nécessaires pour se démarquer et réussir dans l'univers ultra-concurrentiel de la coproduction internationale. Il se pose comme atelier de formation initiale préalable au travail du producteur : de l'écriture à la post-production, en passant par le droit des contrats, les participants travailleront leurs projets main dans la main avec des professionnels européens rompus à l'exercice.

PRODUIRE AU SUD, UN SAVOIR-FAIRE QUI ESSAIME PARTOUT DANS LE MONDE

En 2017

- 1^{er} atelier Produire au sud à Agadir (Maroc) en avril 2017 dans le cadre du festival FIDADOC.

- 4^e atelier Produire au Sud à Sderot (Israël) en juin 2017 dans le cadre du World Cinema Festival.

- 5^e atelier Produire au Sud Script Studio à Durban (Afrique du Sud) en juin 2017 dans le cadre du 37^e Durban International Film Festival.

- 3^e atelier Produire au Sud à Taipei (Taiwan) en juillet 2017 dans le cadre du Taipei Film Festival.

- 1^{er} atelier Produire au Sud à Bishkek (Kirghizstan) en août 2017.

- 7^e atelier Produire au Sud à Bangkok (Thaïlande) en novembre 2017 dans le cadre du World Film Festival of Bangkok.

En 2016, sur 150 candidatures reçues, 6 ont été retenues. Le Festival des 3 Continents étant situé en début de saison des festivals, ces projets sélectionnés se retrouvent souvent retenus dans les marchés de coproduction internationale les plus influents (Berlin, Rotterdam, BAFICI-Buenos Aires, Cannes...)

ARGENTINE **La Barbarie**

réalisé par Andrew SALA
produit par Sebastian MURO

IRAN **Mahmood**

réalisé par Sina ATAEIAN DENA
produit par Amir HAMZ

MAROC **K'siba**

réalisé par Simohammed FETTAKA
produit par Sarah LAMRINI

AFRIQUE DU SUD **Headland**

réalisé par Elan GAMAKER
produit par David HORLER-BLANKFIELD

SOUDAN/ÉGYPTE **You Will Die at Twenty**

réalisé par Amjad ABU ALALA
produit par Hossam ELOUAN

TURQUIE **The Bus to Amerika**

réalisé par Derya DURMAZ
produit par Nefes POLAT



LES EXPERTS PROFESSIONNELS EN 2016

Claire Lajouard (Acrobates Films) - productrice / France

Raimond Goebel (Pandora Films) - producteur / Allemagne

Clément Duboin (Good Fortune Films) - producteur / France

Dominique Welinski (DW) - productrice / France

Thomas Pibarot (Le Pacte) - vendeur & distributeur / France

Gualberto Ferrari - consultant en scénario / France & Argentine

Sari Turgeman (ScriptLight) - consultante en scénario / France & Israël

Michi Noro - directrice de postproduction / Belgique

Stefano Tealdi (Stefilms) - expert en pitch / Italie

Roman Dymny - ingénieur du son / France

Yoel Meranda - producteur / Turquie

Mehmet Can Mertoglu - réalisateur / Turquie

Nathalie Streiff - responsable du fonds Aide aux Cinémas du Monde (Institut français / France)

Gabrielle Béroff-Gallard - responsable de La Fabrique des Cinémas du Monde (Institut français / France)



COMMENT ÇA MARCHE ?

Produire au Sud est un atelier de formation initiale à la coproduction internationale destiné aux jeunes producteurs d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. Créé en 2000 par le Festival des 3 Continents, l'atelier Produire au Sud est aujourd'hui organisé dans le monde entier, en complément du rendez-vous annuel nantais en novembre, en partenariat avec des festivals internationaux.

Grâce à l'implication de professionnels français et européens permettant de poser les bases durables d'une formation et d'une coopération cinématographique internationale, les ateliers Produire au Sud ont pour ambition de créer un véritable réseau de jeunes producteurs aguerris.

Produire au Sud met en œuvre une logique d'accompagnement individuel de projets de film portés par de jeunes producteurs, qui bénéficient, pendant une semaine d'ateliers, d'une formation personnalisée et de consultations individuelles en production, en scénario, en ventes internationales, en post-production et en pitching. Les ateliers sont encadrés et animés par des professionnels européens et internationaux du secteur cinématographique.



LES PRIX

Une compétition internationale de films en première française.

MONTGOLFIÈRE D'OR

Dotée par la Ville de Nantes et le Festival des 3 Continents, 6000 euros.

Remise au réalisateur du film primé.

MONTGOLFIÈRE D'ARGENT

Dotée par le Conseil départemental de Loire-Atlantique et le Festival des 3 Continents, 4000 euros.

Remise au réalisateur du film primé.

PRIX DU PUBLIC WIK / FIP

Doté et coordonné par WIK et FIP : le public du Festival est appelé à voter à l'issue de chaque projection d'un film présenté en compétition internationale, 1500 euros. Le dépouillement du vote est effectué chaque soir après les séances et le résultat des votes annoncé lors de la Cérémonie de palmarès.

PRIX DU JURY JEUNE

Doté par Groupama, 1000 euros. Composé de 6 Nantais ayant entre 18 et 23 ans, le Jury Jeune décernera un prix à un(e) réalisateur(rice) de la compétition internationale.

ACTIONS DE MÉDIATION

AVEC LES ÉTUDIANTS

Depuis plusieurs éditions, différents partenariats ont été mis en place entre le Festival et l'enseignement supérieur (Université de Nantes départements Infocom et MCCI, lycée Léonard de Vinci de Montaigu et lycée professionnel Eugène Livet). Ces projets font s'associer les singularités de chaque cursus avec l'évènement du Festival et les coulisses de son organisation.

AVEC LES STRUCTURES PARTENAIRES

Les actions initiées en partenariat avec les personnes relais d'associations, d'institutions ou de comités d'entreprises se présentent sous diverses formes, favorisant un accès spécifique au Festival et aux cinémas des 3 continents.

LES STRUCTURES PARTENAIRES :

La Ville de Nantes

La Région Pays de la Loire

Les médiathèques de Nantes

Le Centre Hospitalier Universitaire de Nantes

La protection judiciaire de la jeunesse

L'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs d'Orvault

Le service territorial d'éducation et d'insertion de Rezé

L'atelier des initiatives

La résidence port Beaulieu - Les forges

L'organisme des retraites et des personnes âgées de Nantes (ORPAN)

L'association P'tit spectateur & Cie

Les utopiafs

LE JURY JEUNE

En partenariat avec Groupama.

Composé de 5 nantais ayant entre 18 et 23 ans, le jury jeune décernera un prix doté par Groupama à un(e) réalisateur(rice) en compétition internationale.

ACCESSIBILITÉ

En collaboration avec Culture LSF.

Depuis deux ans, le Festival porte une attention particulière aux spectateurs en situation de handicap à travers un accès facilité aux séances :

- tarif réduit
- accueil privilégié en salle
- accompagnement personnalisé pour envisager un parcours au Festival
- sensibilisation des équipes salariée et bénévole à l'accessibilité
- visibilité de l'accessibilité des œuvres et des lieux du Festival par la production d'un support de communication dédié
- propositions de séances pour tous.

SPECTATEURS SOURDS OU MALENTENDANTS

En collaboration avec Culture LSF.

Tous les films du Festival sont sous-titrés en français, sauf exception signalée dans le programme. Un ensemble de films accessibles avec un sous-titrage simple sont fléchés pour le public sourd. Deux séances-rencontres sont interprétées pour permettre au public sourd d'assister aux discussions.

De plus, 3 films sont proposés avec un sous-titrage en VSM (Version sourds et malentendants) : *Anina* de Alfredo Soderguit, *Grigris* de Mahamat-Saleh Haroun et *Tabu* de Miguel Gomez.

SPECTATEURS À MOBILITÉ RÉDUITE

Le Festival a identifié les lieux accessibles aux spectateurs à mobilité réduite. Ces informations sont indiquées sur le programme ainsi que sur le site du Festival.

SPECTATEURS AVEUGLES OU MALVOYANTS

Un film est proposé en audiodescription : *Tabu* de Miguel Gomez.



JOURNÉES PROFESSIONNELLES

JEUDI 24 NOVEMBRE

14H30

CINÉMA KATORZA

En partenariat avec La Plateforme

L'Arbre sans fruit de Aicha Macky
(Niger/France - 2016 - 52')

Présenté par la coproductrice Estelle Robin-You
(films du balibari) et le chef-opérateur
Julien Bossé

16H15

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE, AMPHITHÉÂTRE

**RÔLES DES FESTIVALS,
STRATÉGIES DES DIFFUSEURS**

*Table ronde avec Jérôme Baron (directeur artistique
F3C), Aurélie Godet (programmatrice au Festival de
film de Locarno, conseillère de programmation au
Festival du films de la Roche s/Yon) et Thomas Pibarot
(responsable des acquisitions - Le Pacte)*

VENDREDI 25 NOVEMBRE

*En partenariat avec L'ADRC (Agence pour le Développe-
ment Régional du Cinéma).*

9H30

Accueil des professionnels au Muséum d'Histoire Naturelle

10H-11H30

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE, AMPHITHÉÂTRE

**ACCESSIBILITÉ DES SALLES
ET DES ŒUVRES : ÉTATS DES LIEUX
ET PERSPECTIVES**

11H30-12H30

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE, AMPHITHÉÂTRE

L'ÂGE D'OR DU CINÉMA JAPONAIS

*Intervention de Pascal Alex-Vincent autour de son
Dictionnaire des cinéastes japonais en 101 noms.*

14H KATORZA

The Road to Mandalay de Midi Z
(Taiwan / 2016 / 105')
PREMIÈRE FRANÇAISE

14H CINÉMATOGAPHE

PITCHS DE PRODUIRE AU SUD

Présentation publique des 6 projets du 16^e atelier nantais

16H15 CINÉMATOGAPHE

(en partenariat avec Carlotta Films)
Quand une femme monte l'escalier de Mikio Naruse
(Japon / 1960 / 111')

18H30 CINÉMATOGAPHE

(en partenariat avec Carlotta Films)
Le plus dignement de Akira Kurosawa (Japon / 1944 / 87')
INÉDIT

RENCONTRES

JEUDI 24 NOVEMBRE / 14H-16H

LE CINÉMATOGAPHE

**LES THÉÂTRES DE MÉMOIRE
DE RITHY PANH**

*Table ronde avec Christian Delage et Anne Kerlan
IHTP/CNRS (Institut de l'Histoire du Temps Présent)*

SAMEDI 26 NOVEMBRE / 10H30-12H30

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE, AMPHITHÉÂTRE

**AU CENTRE DU SCÉNARIO :
LE PERSONNAGE**

CONVERSATION AVEC SARI TURGEMAN

Scénariste et consultante en scénario

LUNDI 28 NOVEMBRE / 14H30

LE LIEU UNIQUE, LE SALON DE MUSIQUE

**NOUVELLES ÉCRITURES
POUR LE FILM D'ANIMATION**

RENCONTRE AVEC XAVIER KAWA-TOPOR

Directeur de la Nef Animation (Fontevraud - 49)



3 CONTINENTS CAFÉ

ESPACE COSMOPOLIS

18 RUE SCRIBE, PASSAGE GRASLIN - NANTES

22 AU 29 NOVEMBRE 2016

MARDI 22 > DIMANCHE 27 : 9H30 - 2H
LUNDI 28 : 9H30 - 20H
MARDI 29 : 9H30 - 15H

RESTAURANT

Dans une ambiance festive, Les Tontons nageurs vous préparent de bons petits plats, 100% frais et faits maison.

Service tous les jours de 11h30 à 14h30
et du mercredi au dimanche de 18h30 à 21h30.

BAR

Du petit-déjeuner à la fin de soirée, l'équipe bénévole du bar vous accueille dans la bonne humeur.

Service du mardi 22 au dimanche 27 de 9h30 à 2h,
lundi 28 de 9h30 à 20h, mardi 29 de 9h30 à 15h.

LES APÉROS RADIOPHONIQUES

Du jeudi 24 au dimanche 27 à 18h, les radios associatives locales vous livrent en direct les dernières informations sur le Festival. Avec la participation d'Alternantes, Jet FM, Prun' et Sun.

Focus, interviews et chroniques, en compagnie des invités du Festival.

Avec la collaboration des étudiants du département Information Communication de l'Université de Nantes.

Suivez sur Jet FM les émissions en direct et retrouvez sur Alternantes FM les « Marches du festival » : mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25, lundi 28 et mardi 29 à 18h.

LES REDIFFUSIONS

Alternantes FM - 98.1 FM
vendredi 25, samedi 26, lundi 28 et mardi 29 à 13h10

Jet FM - 91.2 FM
du vendredi 25 au lundi 28 à 7h et à 12h

Prun' - 92 FM
vendredi 25 de 13h à 14h / samedi 26 de 14h à 15h
lundi 28 de 12h à 14h

SUN - 93 FM à Nantes et 87.7 FM à Cholet
du vendredi 25 au lundi 28 de 13h à 14h

SOIRÉES DJS DÈS 21H30

MERCREDI 23 NOVEMBRE

MIRADOR

Global Bass, tropical, worlderground

JEUDI 24 NOVEMBRE

TOM SELECT

Afro, funk, disco...

VENREDI 25 NOVEMBRE

CABLE# DJ CLUB : CLINCH & FRIENDS

Reprises et remix tout-venant

SAMEDI 26 NOVEMBRE

CABLE# DJ CLUB : PPP & GUEST

Mix trans no border line

DIMANCHE 27 NOVEMBRE DÈS 19H30

CABLE# DJ CLUB ONLY

Collages et travellings sonores

LES LIEUX DU FESTIVAL

SALLES DE CINÉMA À NANTES ET EN METROPOLE

Les films de la compétition internationale sont projetés au Katorza. Retrouvez le reste de la programmation dans toutes les salles.

Les cartes d'abonnement des différents cinémas ne sont pas valables pour les séances du Festival.

LE BONNE GARDE
20 rue Frère Louis
02 51 83 66 71

LE CINÉMATOGAPHE
12 bis rue des Carmélites
02 40 47 94 80

CONCORDE
79 boulevard de l'Égalité
02 40 58 57 44

GAUMONT
12 place du Commerce
0892 696 696

LE KATORZA
3 rue Corneille
02 51 84 90 60

CINEMA LUTETIA - SAINT HERBLAIN
18 rue des Calvaires
02 51 80 03 54

SALLES DE CINÉMA RÉSEAU SCALA

CINÉMA ATLANTIC - LA TURBALLE
Place des Anciens Combattants
02 40 11 79 09
146 places

CINÉMA L'EDEN - ANCENIS
67 rue Saint Fiacre
02 40 83 06 02

**SALLE JACQUES TATI / LE THÉÂTRE SCÈNE
NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE**
Adresse provisoire :
c/o la Maison des associations - Agora 1901
2 bis avenue Albert de Mun
44 600 Saint-Nazaire
02 40 53 69 63

AUTRES LIEUX À NANTES

ESPACE COSMOPOLIS
18 rue scribe
02 51 84 36 70

LE GRAND T
Cérémonie de palmarès
84 rue du Général Buat
02 28 24 28 24

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
Conférences et masterclass
12 rue Voltaire
02 40 41 55 00

IEA - Institut d'Études Avancées
Atelier Produire au Sud
Rendez-vous professionnel
5 allée Jacques Berque

BILLETTERIE

LA BILLETTERIE

Retrouvez toutes les informations sur notre site

www.3continents.com

Menu « infos pratiques », onglet « billetterie ».

Renseignements au 0 892 464 044
(0,35€/min + prix d'appel) 7j/7j

www.nantes-tourisme.com

LES POINTS DE VENTE

À PARTIR DU 7 NOVEMBRE 2016

NANTES TOURISME

9 rue des États (en face du Château des Ducs de Bretagne)

- Sur place

Du lundi au samedi de 10h à 18h

Le dimanche et jours fériés de 10h à 17h

- Sur internet

www.nantes-tourisme.com

- Par téléphone

Depuis la France : 0892 464 044

(service 0.35 €/min + prix d'appel)

Depuis l'étranger : 0033 272 640 479

Du lundi au vendredi de 9h à 18h

Le jeudi de 10h à 18h

Les week-end et jours fériés

de 10h à 13h et de 14h à 17h

À PARTIR DU MARDI 22 NOVEMBRE 2016

ESPACE COSMOPOLIS

Du mardi 22 au lundi 28 novembre : 9h30 - 20h

Mardi 29 novembre : 9h30 - 15h

DERNIÈRE MINUTE

Pour toutes les séances du Festival, une billetterie de dernière minute est installée à l'entrée de la salle. Possibilité d'achat de coupons individuels ou de carnets de 5 tickets pour une entrée en salle immédiate.

LE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES DE L'ÉDITION 2016



ÉTABLISSEMENTS PARTENAIRES

UNIVERSITÉ DE NANTES - DÉPARTEMENT INFOCOM
LYCÉE LÉONARD DE VINCI
LYCÉE LIVET

LIEUX PARTENAIRES

BONNE GARDE
CINÉMA ATLANTIC
CINÉMATOGAPHE
CONCORDE
COSMOPOLIS
EDEN
GAUMONT
INSTITUT D'ÉTUDES AVANCÉES
SALLE JACQUES TATI - THÉÂTRE SCÈNE NATIONALE
KATORZA
LE GRAND T
LE LIEU UNIQUE
LUTETIA
MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

AVEC LA COLLABORATION DE

ACE - ASSOCIATION CULTURELLE DE L'ÉTÉ
L'ATELIER DES INITIATIVES
LE BRUITAGÈNE
BUL' CINÉ
CANOPÉ
CARTE CÉZAM
CHU DE NANTES
CINÉMATOGAPHE - SCALA
EPM ORVAULT
FAL 44 - LE HANGAR
MAKIZ'ART
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES
MINISTÈRE DE LA JUSTICE
NAPCE
OMR
ORPAN
RENT A CAR
UTOPIAFS



38^e

DU 22 NOVEMBRE
AU 29 2016

FESTIVAL NANTES

DÉS 3 CONTINENTS

Cinemas d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie



www.3continents.com